Zeitschrift: La musique en Suisse : organe de la Suisse française
Band: 1 (1901-1902)
Heft: 7

Rubrik: [Impressum]

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

1re Année - No 7 - 1er Décembre 1901

La Musique en Suisse

ORGANE de la SUISSE FRANÇAISE

Paraissant le 1er & le 15 de chaque Mois

Abonnement d'un An: Suisse 6 francs, Étranger 7 francs

Rédacteur en Chef:
E. JAQUES-DALCROZE
Cité 20 - Genève

Éditeurs-Administrateurs:
DELACHAUX & NIESTLÉ, à Neuchâtel
W. SANDOZ, éditeur de musique, à Neuchâtel

LETTRES DE VOYAGE

II

Cher ami,

Quoique écrite en Suède, ma dernière lettre ne contenait rien au sujet du délicieux voyage que j'y accomplissais.

Je ne connais au monde aucun pays, sauf la France et Genève où je me sente plus « at home » qu'en Suède. Cette sympathie extraordinaire que j'éprouvai jadis, il y a sept ans, pour la première fois, s'est accrue sans cesse à chaque nouveau voyage et voici le cinquième que je termine. Ce ne fut pas tout d'abord l'accueil qu'on m'y fit qui m'attacha à ce pays, bien qu'il eût fortement contribué à l'accroissement d'une sympathie que je sais partagée au point que j'en ai été de nouveau profondément touché. Non, dès mon arrivée en Suède, je me sentis attiré par le caractère particulier de la nature, moins grandiose mais plus intime que celle de la Norvège. J'aimai de suite l'amabilité, la cordialité des hommes, la franchise et le charme des femmes. Dès l'arrivée on a la sensation d'être au milieu d'un peuple bon. L'art suédois, en peinture celui des Zorn, des Hagborg, des Edelfeld (un Finlandais, mais pourtant Suédois) est particulièrement attirant. Parmi les musiciens, les Sjögren, les Hallén, les Aulin, les Valentin, les Elmblad, j'en oublie et des meilleurs, tous sont artistes, probes, travailleurs: on ne peut s'empêcher de les aimer. Un certain calme, une tranquillité non exempte de vivacité leur permet de vivre en dehors de la fièvre « artistique ». Chacun prend son temps et poursuit son idéal. C'est un repos exquis, un délassement charmant que de vivre quelque temps au milieu d'eux et de les voir si simples et si vraiment artistes.

Le public est semblable à ses artistes. Il est avant tout sérieux. Partout, dans les plus petites villes, l'on écoute religieusement et les œuvres classiques sont vraiment appréciées. J'ai même remarqué en province et cela vient très probablement de la rareté des exécutions musicales, une certaine expression d'avidité dans les physionomies. L'attention était souvent tendue à tel point qu'un peintre aurait trouvé de nombreux sujets d'étude. Souvent les publics, sauf à Stockholm et à Gothembourg, commencent et cessent les applaudissements en bloc. C'est alors une véritable salve qui ne dure pas plus que deux ou trois secondes; on sent que chacun a peur de commencer ou de cesser de manifester avant ou après son voisin. Deux ou trois fois, j'ai remarqué que les publics attendaient nos premiers saluts pour leur répondre par une de ces courtes salves. Enfin, je me suis laissé raconter par un artiste de Stockholm, auquel l'aventure arriva il y a peu d'années, en province, que pénétrant sur l'estrade, il salua le public. Au premier rang des chaises se trouvaient un vieux Monsieur et une vieille Dame qui se levèrent spontanément et rendirent le salut à l'artiste. Bien loin de rire de cette jolie anecdote, je l'ai trouvée touchante en son air de simplicité naïve.

Parfois il arrive que l'on tombe en province, sur un mauvais jour: tel par exemple celui dont nous profitâmes pour jouer à Lund, (ville d'Université en Skanie). On nous avait déconseillé de donner ce concert car c'était le jour où dans tou-